

Publié le 25/08/2012 à 06h00
Par pierre penin

Bayonne

L'atelier a pignon sur rue

L'atelier vélo a trouvé un local, dans une ancienne boucherie de la rue Sainte-Catherine. Chacun peut adhérer et venir y apprendre à réparer sa bicyclette.



Jean-Jacques donne quelques tuyaux de mécano pour réparer un vélo. (photo P. P.)

Dans cette ancienne boucherie, au numéro 10 de la rue Sainte-Catherine, des vélos pendent aux vieux crocs. L'association Txirind'Ola (L'atelier vélo) s'y est installée à l'orée de l'été. Là, chacun peut venir réparer sa monture, apprendre les petites subtilités de cette mécanique, acquérir à un prix quasi symbolique une bicyclette sauvée de la ferraille.

Créée au printemps, l'asso réunit 90 adhérents, « sans faire de pub », précise Pascal Ballatore, membre fondateur. L'ouverture du local a donné pignon sur rue à L'atelier. « On montre qu'on existe. » Serge Vergara peut en témoigner : « Je suis passé devant pendant les Fêtes de Bayonne. On venait juste de se faire voler les vélos de mes fils. On avait celui-là, qu'on allait mettre à la poubelle. » La vieille machine a sauvé sa carcasse, « en attendant Noël ».

PUBLICITÉ

Durable, pas jetable

Jean-Jacques vient de réparer le dérailleur du vélo rescapé, devant les yeux impatients de Xabi et Oihan, les fistons de Serge. Jean-Jacques est de la partie, mécano à la retraite. Une vie à bichonner des petites reines. Du temps où les dates de péremption étaient réservées aux yaourts, où les pannes avaient des causes donc des solutions. « J'ai appris le métier à une époque où on ne disait pas qu'une machine est foutue à la moindre panne. Ici, on a déjà réparé un cadre plié. On a réussi à le redresser. On répare pièce à pièce. »

Jean-Jacques vient de résumer on ne peut mieux la vocation de Txirind'Ola. « On a une préoccupation écologiste », revendique Pascal Ballatore. Celle du durable contre le jetable. L'atelier vélo se veut « filière de récupération et recyclage ». Ses membres reçoivent des dons de vélos promis au rebut. Ils puisent aussi dans les déchetteries. « Nous discutons avec Bil ta Garbi (1) avec qui on voudrait parvenir à un partenariat. On essaie d'établir des connexions avec d'autres associations qui ont nos préoccupations. Certaines portent des projets de recyclerie. Ou de garage participatif pour les voitures. »

Ce n'est qu'un début

Pascal Ballatore imagine, à terme, une possible jonction des

initiatives dans un espace cohérent. Soit un lieu adapté, mieux dimensionné. La vieille boucherie offre un point de départ pour l'activité, aménagée de bric et de broc. « On a monté un établi, repeint la façade. On a récupéré des outils à droite à gauche, par des appels aux dons. Mais nous sommes locataires et nous avons peu de moyens. Et puis ce n'est pas très grand. Pour l'heure, on stocke les vélos et pièces chez quelques adhérents du quartier. » Alors les mécanos de la rue Sainte-Catherine se tournent vers la Communauté d'Agglomération pour dénicher un jour un local mieux adapté.

Jean-Jacques a fait des miracles, de ses doigts noirs de cambouis. Pascal sourit : « Il faut bien préciser que le but est de venir apprendre à réparer son vélo. Nous sommes dans une démarche participative. » Txirind'Ola fournit le savoir, les outils et quelques pièces. L'enthousiasme de Jean-Jacques l'a conduit au-delà de la pure pédagogie, cette fois encore. « Oui, bon, j'en fais un peu, élude Jean-Jacques. C'est par passion... »

Des passants s'arrêtent, curieux. Certains papotent un peu. Même de fortune, l'atelier a déjà sa place dans le quartier. Pascal Ballatore pense pouvoir parler de « lien social ». Le moment passé lui donne raison. Cela donne à réfléchir, dans ce pan de ville où la question du « vivre ensemble » a récemment suscité des crispations (2).

(1) Bil ta Garbi est le syndicat mixte qui gère une partie des déchets du Pays basque. (2) La cohabitation de riverains avec une population en grande précarité a soulevé un début de polémique et conduit la municipalité à une batterie de mesures, dont l'installation de caméras de vidéo-surveillance. Précisons que la Ville affirme aussi la nécessité d'un volet social au traitement de la question.